

pour procurer le plus grand bien. Soyez avant tout des *hommes de principes*. Respectez les droits des autres; c'est le meilleur moyen de faire respecter les vôtres.

*Hommes de principes*, affirmez votre loyauté à ce noble pays qui est devenu votre patrie d'adoption, en formant par la naturalisation de bons et nombreux citoyens... *Hommes de principes*, aimez, conservez, parlez la belle langue de vos pères. Ah ! c'est, après la foi, votre héritage le plus précieux. C'est une chose sacrée. Elle est pour vous, Canadiens, le grand moyen de garder intactes vos croyances catholiques. Soyez fiers de votre langue, l'une des plus belles qui soient parlées sous le soleil. Défendez-la comme la prunelle de vos yeux. Au reste, n'a-t-elle pas droit de cité dans l'Eglise des Etats-Unis? Est-ce que nos premiers missionnaires ne s'appelaient pas Bréboeuf, Davost, Daniel, Jogues, Lallemand, tous français ? Et, dans un autre ordre d'idées, est-ce que la langue française, cette langue si généreuse et si riche, n'a pas été la seule langue étrangère à saluer l'avènement et à chanter le triomphe de la jeune république américaine... *Hommes de principes*, soyez conséquents avec vous-mêmes. Si vous avez des écoles paroissiales où votre langue doit avoir et à la place qu'elle mérite, envoyez-y vos enfants, au lieu de les envoyer à d'autres écoles d'où le français est banni.

*Hommes de principes*, conservez avant tout le dépôt sacré de la foi. Si la langue française a chanté ses douces mélodies sur notre berceau, le soleil de la foi l'a éclairée et réchauffée ! Sur les genoux de nos pères, suspendus aux baisers de nos mères, nous avons cueilli tout naturellement ce double miel de la langue et de la foi, qui sera toujours notre bonheur et notre force, et sans lequel le Canadien français n'est plus ce qu'il doit être. Car vous ne comprenez pas plus que moi un Canadien qui n'est ni français par la langue ni catholique par la foi... *Hommes de principes*, soyez aussi des hommes de combats. Une des plus douces consolations du grand Apôtre était de pouvoir dire à son disciple quelque temps avant sa mort : " J'ai combattu le bon combat ". Unis à votre clergé, soumis à l'autorité épiscopale, vous ferez de nobles et grandes choses comme ceux qui vous ont précédés ici ! — *Hommes de principes*, aimez la Sainte Eglise, le Pape qui en est la tête.